

# NOTRE HISTOIRE

Les autorités communales ont décidé, il y a quelques années, de faire procéder à une étude de l'histoire d'Epalinges, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Agissant par étapes successives, la Municipalité a fait appel à des spécialistes des diverses périodes. Dans un premier temps, elle a fait paraître un cahier dû à la plume de M<sup>me</sup> Danielle Cabanis-Anex, professeur d'université, sur «Epalinges au Moyen Age».

Elle a publié ensuite une évocation de M. Georges Duplain, ancien directeur de l'ATS, intitulée «Epalinges et la route de Berne».

L'histoire d'Epalinges durant la période bernoise va être mise en chantier.

Nous sommes heureux d'annoncer la parution d'une étude importante et très vivante sur l'histoire de notre commune, de la révolution vaudoise de 1798 à 1950. Ce volume, d'une huitantaine de pages, a été

rédigé par M. Jean Schnetzler, ancien juge cantonal. Il est le fruit de recherches assidues durant deux années dans sa demeure de l'ancien château du village.

M. Schnetzler a le mérite de s'être consacré à ce travail astreignant de sa 82<sup>e</sup> à sa 84<sup>e</sup> année. Son livre est d'une lecture facile et captivante. Il restitue avec bonheur les grands événements et la vie quotidienne d'Epalinges durant cent cinquante ans, jusqu'à l'urbanisation de notre commune.

Tout Palinzard se doit de placer cet ouvrage dans sa bibliothèque.

Ci-après, nous avons le plaisir de publier, en primeur, la conclusion du livre de M. Schnetzler sur «La commune d'Epalinges, de la Révolution vaudoise à 1950», ainsi qu'un extrait de son ouvrage consacré au premier déplacement du cimetière d'Epalinges.

La Municipalité.

d'enseignements, de la République helvétique, la Municipalité d'Epalinges est saisie d'une plainte, pour vol de bois, de François Blanc contre Pierre Chapuis. Rien que de très banal! D'une orthographe chancelante, mais d'un style de puissante saveur, le secrétaire municipal rédige pour la postérité, après l'audition des parties, le procès-verbal ci-après: «Le citoyen François Blanc aurait porté plainte à la Municipalité qu'il aurait de forte supson sur la famille du citoyen Pierre Chapuis pour lui avoir coupé des Boulaux et pris des autre bois sur quoi avons fait comparaître le plaignant aussi bien que le citoyen Pierre Chapuis lequel s'est tenu sur la négative et par conséquence la Municipalité laissant à Dieu et à la suite des tems la découverte de cet affaire et avons surtout exorté le dit Chapuis de ne Ja-

mais à la suite mettre la main sur la Propriété d'autrui ce qu'il a promis strictement sur les mains du Président.»

Ce texte, presque deux fois centenaire, plonge ses racines dans la terre joratoise. A la fois rustique et raffiné, il montre combien la Municipalité était, à l'époque déjà, consciente des devoirs qui lui incombaient envers la population: appel du respect inconditionnel des valeurs morales, sens du dialogue avec l'administré, fermeté jointe à l'esprit de conciliation, nécessaire discrimination entre les affaires importantes et les causes mineures. Il ne faut pas sous-estimer les efforts que les autorités communales d'Epalinges ont déployés pour rester fidèles à ce programme. La maturité politique qu'elles manifestèrent face aux immenses problèmes auxquels elles furent confrontées dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle en a été, pour une large part, le fruit.

Jean Schnetzler.

## Le Palinzard et la terre joratoise

D'aucuns pressentaient-ils, à l'issue de la guerre de 1939 à 1945, qu'Epalinges se trouvait à la veille d'une mutation irréversible de son histoire? Il eût été sans doute intéressant, au déclenchement de l'accélération démographique sans précédent qu'a vécue la petite commune, d'esquisser le portrait du Palinzard tel qu'en lui-même enfin l'éternité s'apprêtait à le changer.

Juste Olivier tenait le Jorat «pour le fondement de notre patrie, celui qui a formé le Pays de Vaud du Moyen Age». S'efforçant de tracer les lignes maîtresses du Joratois exploitant de terres parfois arides et de forêts

encore hantées de loups au siècle précédent, il avait relevé «la marche lente et ferme de son solide bon sens», mais aussi sa «râboteuse carrure, ce quelque chose de pierreux, de rocheux, de durété froide, de rudesse posée» qui le caractérisaient, son «absence de grâce ne se rachetant ni par la grandeur, ni par l'originalité». En bref, une image sans complaisance, bien qu'imprégnée de la sympathie qu'Olivier éprouvait pour le peuple vaudois dans son ensemble.

Il faut toujours se garder des généralisations hâtives. Le Palinzard de vieille souche fut et demeure, en vérité, un être aussi complexe qu'attachant. Tenter d'en cerner les multiples facettes déborderait du cadre de la présente étude. S'il a trop longtemps manifesté une tendance au repli sur soi-même et s'est vu jadis reprocher une obstination mêlée parfois de quelque naïveté, comment passer sous silence la finesse teintée de l'humour le plus efficace dont les habitants d'Epalinges et leurs autorités ont fait preuve en diverses circonstances? En fait, les armes mouchetées de la diplomatie conciliatrice et de la fermeté empreinte de douceur ne leur sont pas restées étrangères. On en jugera par le modeste exemple suivant.

Le 27 janvier 1802, sous le régime calamiteux, mais riche

### Premier déplacement du cimetière

L'administration communale fut confrontée à de délicats problèmes concernant le cimetière dans lequel, durant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, furent ensevelies les personnes décédées sur le territoire d'Epalinges, et sur celui des Hauts de Lausanne (Vers-chez-les-Blanc, Montblesson, Chalet-à-Gobet). Ce cimetière existait autour de l'église de la paroisse des Croisettes. Chacune des deux communes participait à son entretien.

Or, ainsi que nous le relèverons à propos de l'assistance publique, les années 1816-1817 furent, sur le plan économique, désastreuses dans l'Europe continentale. Ses récoltes compromises par des conditions météorologiques déplorables, victime de la hausse du prix des céréales et des pommes de terre, vivant en certains endroits dans une atmosphère de fin du monde, la population paysanne souffrit de malnutrition et des maladies qui en sont la conséquence: Epalinges leur paya un lourd tribut. La mortalité, imputable «à la contagion de la fièvre nerveuse» (?) puis «à la dysenterie», fut telle que le cimetière des Croisettes se trouva rempli. La section des écoles et du culte public de Lausanne s'en alarma et entreprit des

démarches auprès de la Municipalité d'Epalinges en vue de l'agrandissement du cimetière. Peu après, tenant compte des défauts présentés par la nature du sol du cimetière, ainsi que de l'insuffisance de sa surface, la Municipalité lausannoise proposa à celle d'Epalinges la fermeture du champ du repos et le déplacement de celui-ci à une très faible distance de là, au lieu dit «Es Biolles», terrain communal attenant à la place d'armes. Diverses conditions posées par Lausanne quant à l'entretien du nouveau cimetière n'ayant pas été agréées par l'Exécutif palinzard, la Municipalité lausannoise obtint de l'autorité cantonale, à partir du 25 mars 1819, la fermeture du cimetière sis autour de l'église des Croisettes et acheta à Vers-chez-les-Blanc, à l'intention de la population des «Hauts», un terrain d'environ 200 toises. C'est alors sans doute que le cimetière d'Epalinges fut déplacé aux Biolles, côté ouest de l'église. Au terrible hiver 1816-1817, Louis Favrat (1827-1893), bourgeois de Lausanne et d'Epalinges, professeur, botaniste et écrivain populaire à Lausanne, a consacré un récit, situé en Mauvernay et intitulé «L'année de la misère» («Mélanges vaudois», éd. Payot, 1894).

Jean Schnetzler.

#### Publications relatives à l'histoire d'Epalinges:

- «Epalinges au Moyen Age», par M<sup>me</sup> Danielle Cabanis-Anex, 8 fr.
- «Epalinges et la route de Berne», par M. Georges Duplain, 10 fr.
- «Epalinges, de la Révolution vaudoise à 1950», par M. Jean Schnetzler, 10 fr.

Ces publications peuvent être obtenues directement aux guichets de la bourse communale (Maison de commune, rez-de-chaussée) dès le 15 décembre.

# NOTRE HISTOIRE

## Les cimetières d'Epalinges

L'un des mystères que recèle encore l'histoire d'Epalinges réside dans l'emplacement du cimetière de la communauté durant le Moyen Age. Aucun document, aucun lieu-dit, aucune fouille n'a fourni la moindre certitude à ce sujet. Dès lors, nous en sommes réduits aux hypothèses suivantes:

Comme Epalinges appartenait avant la Réforme au Chapitre de la cathédrale de Lausanne et faisait partie de la paroisse de cette église, dite de la Sainte-Croix, il est possible que les Palinzards aient été inhumés dans le cimetière de la Cité, appelé cimetière de Saint-Maur. Autrefois, chaque paroisse disposait en effet de son cimetière particulier attenant à l'église.

Une autre hypothèse consiste à considérer qu'il y a eu de tout temps un cimetière sur la colline de l'église des Croisettes, l'un des plus remarquables points de vue de la commune, dont le terrain n'est de surcroît pas favorable aux cultures. Lors de la grande restauration du temple, en 1913, les ouvriers remarquèrent plusieurs squelettes en creusant le sol du bâtiment. Ils les laissèrent sur place et ne procédèrent pas à de plus amples investigations.

### Le premier cimetière connu

Rappelons que l'église des Croisettes a été construite en 1662-1663. Les anciens Palinzards se souvenaient fort bien des vestiges du cimetière qui se trouvait au début du XIX<sup>e</sup> siècle au nord du temple. Il servait de champ du repos non seulement à la population d'Epalinges, mais également à celle des Râpes

(Chalet-à-Gobet, Vers-chez-les-Blanc, Montblesson). En revanche, on ne connaît pas l'époque de sa création. En 1818, le Conseil de santé de l'Etat de Vaud a demandé à la commune d'aménager un nouveau cimetière. Cette décision était sans doute justifiée par des raisons sanitaires. Il s'agissait d'éviter les risques de contamination en cas d'épidémie pour les paroissiens qui se rendaient au culte. Cette même année, le syndic de Lausanne a proposé que le nouveau cimetière continue de recevoir les habitants des Râpes. C'est à la suite du refus de la Municipalité d'Epalinges que fut créé le cimetière de Vers-chez-les-Blanc.

### Le cimetière de la place d'armes

Après avoir fait procéder à des sondages, les autorités d'Epalinges jetèrent leur dévolu sur un terrain communal d'environ 700 m<sup>2</sup> situé En Ofréquaz, à côté de la place d'armes où se déroulaient les exercices et les revues militaires depuis l'Ancien Régime.

Le cimetière, entouré de fossés et d'une haie d'épines blanches grâce aux corvées effectuées par les citoyens de la commune, devint opérationnel en 1824. Il a dû être agrandi à plusieurs reprises: en 1844, en 1864, en 1893 et en 1910. Il est actuellement réservé aux concessions.

### L'entretien du cimetière et les services funèbres

L'entretien du cimetière était confié à un marguillier, qui devait le tenir en ordre, émonder les haies deux fois par année et ouvrir le chemin d'accès depuis La Croix-Blanche en hiver. Le marguillier disposait de l'herbe du cimetière, tout en ayant l'interdiction d'y faire pâturer son bétail!

En établissant la Réforme dans le Pays de Vaud, LL. EE. de Berne avaient aboli toute cérémonie religieuse au temple à l'occasion des enterrements, dans l'intention d'éradiquer les abus, erreurs et superstitions inhérents, selon elles, aux croyances et observances qui, dans l'ancienne Eglise, avaient rapport à la mort et au sort des trépassés. C'est la raison pour laquelle les obsèques se sont déroulées dès le XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle au domicile du défunt.

Le corps était transporté au cimetière sur une civière portée par quatre hommes. C'est en 1883 seulement que la commune a fait l'acquisition d'un corbillard, qui était entreposé dans une dépendance de l'Auberge de La Croix-Blanche. En 1893, il a été procédé à l'achat d'une couverture pour le cheval du corbillard, l'excellent pasteur Jaulmes ayant pris la moitié de cette dépense à sa charge!

Dès 1907, le marguillier est appelé «fossoyeur» et le responsable des convois, «directeur des sépultures»! Il y a quelques décennies, le fossoyeur habitait au-dessus de La Girarde. Apercevant un attroupelement dans le cimetière, il s'est rendu compte qu'il avait complètement oublié de creuser une tombe et de se rendre à l'enterrement. Le pauvre homme, qui était extrêmement scrupuleux, en a été particulièrement affecté.

### Le nouveau cimetière de Mon Repos

Dès 1960 en tout cas, alors que la population n'atteignait pas 2000 âmes, les Municipalités successives ont presque toujours conçu les nouveaux équipements pour une commune de l'ordre de 8000 habitants.

Tel a notamment été le cas lors des acquisitions de terrains en vue des réalisations futures.

Dans cette optique, les autorités palinzardes ont acheté aux Retraites Populaires en 1963 une parcelle de 11947 m<sup>2</sup> entre le collège de La Croix-Blanche, et l'église des Croisettes. C'est sur ce terrain qu'un nouveau cimetière a été créé une dizaine d'années plus tard.

L'emplacement convenait à merveille. A proximité de l'effervescence du Centre administratif et commercial de La Croix-Blanche, il s'inscrit, près de l'église, dans une zone de verdure et de calme propice à la vie spirituelle.

La Municipalité s'est inspirée du projet présenté par un architecte spécialisé pour aménager le nouveau cimetière dans un parc arboré. Elle a commandé au sculpteur Walter Weibel une superbe statue magnifiant les époux évoqués par Ramuz dans l'ancien livret de famille. Le site est superbe. Comme les cimetières constituent l'une des cartes de visite d'une localité, nous sommes enchantés par l'aspect que leur confère l'équipe communale chargée de leur entretien.

Francis Michon

## Symphonie

Le groupe Symphonie offre un temps d'amitié et de rencontre aux chrétiens résidant à Epalinges en organisant des repas auxquels chacun est invité gratuitement.

Les prochaines rencontres auront lieu les samedis 8 décembre, 12 janvier, 9 février et 15 mars, à la salle de quartier de Bois-Murat (complexe scolaire).

## Trophée PERL 2008

Lancement de la sixième édition du Trophée PERL: concours régional visant à récompenser l'esprit d'entreprise.

Au travers de la remise des Trophées PERL, dotés d'un montant total de Fr. 90000.-, Lausanne Région entend récompenser annuellement quatre entreprises en création ou en développement pour un projet original et novateur.

Les dossiers de candidatures devront parvenir à Lausanne Région d'ici au **mercredi 9 janvier 2008**, au plus tard.

La remise des Trophées aura lieu au Palais de Beaulieu le 2 avril 2008.

Informations détaillées:  
[www.lausanneregion.ch](http://www.lausanneregion.ch)

## ANIMATION

### Lâcher de ballons du 1<sup>er</sup> Août

Le traditionnel lâcher de ballons, moment très attendu par les tout petits, voire les plus grands, a permis de laisser s'envoler quelque deux cents boules rouges gonflées à l'hélium.

Les distances parcourues cette année laissent supposer que les vents n'étaient pas très favorables à leur déplacement puisque aucun n'a franchi les frontières helvétiques.

Voici le classement des dix premiers: 1. Philipona Sylvain, Grand-Chemin 128 (Giswil, 121 km); 2. Griss Tarah,

Clairières 6 (Habkern, 93 km); 3. Dizerens Célia, Bois-Murat 24 (Ringgenberg, 92 km); 4. Trezzini Laura, Grangette 68, Lausanne (Sundlaenen, 87 km); 5. Miéville Christelle, Bugnon 18, Renens (Beatenberg, 85 km); 6. Bovard Patrick et Susana, Tivoli 18, Lausanne (Spiez, 78 km); 7. Julia Amandine, Plaines-du-Loup 46, Lausanne (Schwarzsee, 77 km); 8. Rossier Cécile, Roches 38 (Wimmis, 73 km); 9. Constam Manuel, Eglise 15 (Oey, 69 km), 10. Gentile Eric, Libellules 12, Lausanne (Oey, 69 km).

Les trois premiers ont reçu une récompense.

## Mérite 2007

La Municipalité décerne, en principe chaque année, des distinctions visant à récompenser des Palinzards ou des clubs locaux ayant particulièrement brillé dans les domaines sportif, artistique, culturel ou professionnel. Les candidatures ou propositions pour le Mérite 2007 doivent être annoncées à la Municipalité, par écrit et avec les informations nécessaires, d'ici au 15 décembre prochain.